



Le Président Xi Jinping présidant le sommet du 4 septembre. SHENG JIAPENG / CHINA NEWS SERVICE

Sommet Pour une coopération renforcée

SUITE DE LA PAGE I

Seuls 5,7% du total des 197 milliards de dollars d'investissements à l'étranger des cinq pays l'an dernier ont été réalisés entre eux, a indiqué M. Xi, et il existe donc encore, selon lui, un énorme potentiel de collaboration économique plus étroite entre ces cinq pays.

Les résultats obtenus par les BRICS ces dernières années ont été encore plus « dorés », a-t-il dit en citant des mesures telles que l'accroissement du commerce des services, la facilitation des investissements, le lancement de la collaboration en matière de commerce électronique et le renforcement des liens

dans le domaine de l'innovation. Les cinq pays devraient collaborer plus étroitement dans les domaines du commerce et de l'investissement, des devises et de la finance, de la connectivité, du développement durable, de l'innovation et de la coopération industrielle, selon M. Xi. « Nous devrions parler d'une seule voix et présenter conjointement nos solutions sur les questions concernant la paix internationale et le développement », a-t-il déclaré en ajoutant que nombre des défis urgents auxquels le monde est confronté ne peuvent être réglés de manière efficace sans la participation des BRICS.

Le président chinois a rappelé les échanges entre les peuples parmi les cinq pays, tels que les Jeux des BRICS, le Festival du film

des BRICS, le Festival culturel des BRICS et la réunion de haut niveau sur la médecine traditionnelle. « Nous espérons que grâce à nos efforts communs, ces activités se dérouleront régulièrement et seront institutionnalisées ». Se référant à une lettre qu'il avait envoyée en janvier aux dirigeants des pays des BRICS, M. Xi a estimé que la collaboration au sein du bloc était destinée à jouer un rôle encore plus grand dans les affaires internationales. « Prenons la mer en partant de Xiamen et rassemblons-nous pour inaugurer la deuxième décennie dorée de la coopération des BRICS qui nous permettra de fournir de meilleurs avantages aux populations de nos cinq pays et dans le monde entier ».

TRIBUNE LIBRE

Réformer l'UNESCO au profit de la paix et du développement durable

Par Tang Qian

J'ai récemment accepté d'être désigné par le gouvernement chinois comme candidat à l'élection du prochain directeur général de l'UNESCO, et la raison en est simple : la passion sans retenue que j'éprouve pour le mandat de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture. J'ai consacré les 24 dernières années de ma vie au programme éducatif de l'UNESCO, mais



“ **J'ai la conviction d'être bien placé pour conduire cette réforme. Fort de mes références en tant que réformateur à l'UNESCO, je sais comment transformer des visions en réalités.”**

jectif n°4 concernant le développement durable et assuré sa coordination ainsi que son suivi. Sous ma direction, la mobilisation des ressources a par ailleurs prospéré, les revenus extrabudgétaires augmentant de 6% par an. L'UNESCO suit les orientations du programme de développement durable. Les moteurs clés en sont l'éducation en tant que droit fondamental de la personne humaine ; le renforcement de l'action sur le changement climatique grâce à la technologie et à l'innovation ; la préservation du

patrimoine culturel matériel et immatériel ; la promotion de la diversité et du dialogue culturels, de l'égalité des sexes, de l'intégration des jeunes, de l'accès à l'information et de la liberté d'expression, notamment la protection des journalistes. Telles sont les racines profondes de sept heritières homologuées de la langue en tant que forme écrite. Ses travaux ont été exposés en public, y compris à l'Expo de Shanghai en 2010. « Il faut de la patience pour examiner toute la dimension culturelle de ce système d'écriture », dit-elle.

Zhao Liming, professeure à l'université Tsinghua à Pékin qui étudie le nushu depuis plus de 30 ans, est considérée comme la meilleure spécialiste de la Chine dans ce domaine. Elle explique que contrairement au chinois écrit courant, où chaque caractère est un élément constitutif d'un mot, dans le nushu, qui est basé sur un dialecte local, chaque caractère représente une syllabe. Elle a répertorié plus de 220 000 mots et découvert que seuls 396 caractères étaient couramment utilisés. « Mais ils sont suffisants pour communiquer les sentiments des gens », précise-t-elle.

Dans le cadre d'un projet hébergé par Zhao

CONTACTEZ-NOUS

China Daily
15, rue Huixin Dongjiejie, district de Chaoyang, Pékin, Chine 100029
+86 (0) 10 64918366
chinawatch@chinadaily.com.cn
Publicité :
+86 (0) 10 64918631
ads@chinadaily.com.cn
Site internet :
www.chinadaily.com.cn
Suivez-nous sur :
Facebook.com/chinadaily
twitter.com/ChinaDailyUSA

China Daily USA
1500, Broadway, Suite 2800, New York, NY 10036
+1 212 537 8888
editor@chinadailyusa.com

China Daily Asia Pacific
China Daily Hong Kong
Room 1818, Hing Wai Centre 7 Tin Wan Praya Road, Aberdeen, Hong Kong
+852 2518 5111
editor@chinadailyhk.com
editor@chinadailyasia.com

China Daily UK
90 Cannon Street, London EC4A 6HA
+44 (0) 207 398 8270
editor@chinadailyuk.com

China Daily Africa
P.O. Box 27281-00100, Nairobi, Kenya
+254 (0) 20 242 8589
editor@chinadailyafrica.com

© 2017 China Daily
Tous droits réservés

Dans le comté montagneux du Jiangyong, dans la province du Hunan, Hu Xin s'emploie à accueillir l'équipe d'une émission populaire de télé-réalité venue s'informer sur le nushu, un système d'écriture qui peut avoir l'air d'une série de symboles à première vue. Xin, une résidente âgée de 29 ans, reproduit ces caractères peu courants. Le nushu, un mot qui signifie écriture féminine, est dérivé des caractères chinois ordinaires. Il fut jadis utilisé par les femmes du Jiangyong. Cette variante du chinois écrit normal, plus fine et en apparence penchée comme en italiques, est souvent décrite comme unique au monde à avoir survécu en tant que système de caractères destinés exclusivement aux femmes. En 2006, elle a été classée comme élément du patrimoine culturel immatériel national.

Autrefois, les femmes âgées enseignaient le nushu aux jeunes filles au foyer, car la scolarisation était interdite aux filles. Lors de rassemblements dans les villages, les femmes se servaient des caractères pour écrire des poèmes et des paroles de chansons exprimant leurs sentiments à l'insu des hommes. Xin a découvert le nushu quand elle avait huit ans. Ayant minutieusement pratiqué l'écriture manuscrite pendant toutes ses années scolaires, elle est aujourd'hui l'une des plus jeunes parmi les sept héritières homologuées de la langue en tant que forme écrite. Ses travaux ont été exposés en public, y compris à l'Expo de Shanghai en 2010. « Il faut de la patience pour examiner toute la dimension culturelle de ce système d'écriture », dit-elle.

Zhao Liming, professeure à l'université Tsinghua à Pékin qui étudie le nushu depuis plus de 30 ans, est considérée comme la meilleure spécialiste de la Chine dans ce domaine. Elle explique que contrairement au chinois écrit courant, où chaque caractère est un élément constitutif d'un mot, dans le nushu, qui est basé sur un dialecte local, chaque caractère représente une syllabe. Elle a répertorié plus de 220 000 mots et découvert que seuls 396 caractères étaient couramment utilisés. « Mais ils sont suffisants pour communiquer les sentiments des gens », précise-t-elle.

Dans le cadre d'un projet hébergé par Zhao



Les caractères du nushu, dont la traduction en chinois indiquerait ci-dessus « conditions climatiques géographiques et humaines favorables ». PHOTOS PROVIDED TO CHINA DAILY

Vive la lingua femina...

Ou comment un système d'écriture, tellement inhabituel qu'il fait partie du patrimoine protégé, a encore son mot à dire à l'ère des applis.

Reportage de Wang Kaihao.



Hu Xin, qui est à 29 ans l'une des plus jeunes parmi les sept héritières homologuées du nushu, s'emploie à composer les caractères rares de cette langue.

Un jardin royal refait surface

Par Wang Kaihao

En Chine, la destruction du Yuanmingyuan (« le jardin de la clarté parfaite »), aussi connu comme l'Ancien Palais d'été à Pékin, est considérée comme une tragédie nationale. En 1860, au cours de la Seconde Guerre de l'opium (1856-60), les forces expéditionnaires anglo-françaises avaient réduit en cendres ce lieu de villégiature de toute beauté destiné à la royauté Manchu, sous la dynastie Qing (1644-1911). Mais aujourd'hui, une action a été entreprise pour redécouvrir ce qui était un magnifique jardin. À l'aide de tableaux d'art et de dossiers historiques, les archéologues s'efforcent de reconstituer une image plus complète du site classé.

Les travaux à l'est des ruines du Yuanmingyuan ont mis au jour un jardin adorable de style Jiangnan (du nom de régions de Chine orientale situées sur la rive sud du fleuve Yangtsé). Sur une surface de 19 000 mètres carrés, c'est une copie du Zhanyuan, un jardin de Nanjing dans la province orientale du Jiangsu, réalisée selon un décret de l'Empereur Qianlong (1711-99). Achevée en 1767, cette reproduction a été baptisée Ruyuan, qui veut dire « un jardin tout comme le Zhanyuan ».

Les bases énormes et presque intactes des bâtiments ont été découvertes sur le site parallèlement à un jardin dont les allées sont pavées de dalles de couleurs vives. « Ce fut une surprise de trouver les fondations si bien conservées », dit Zhang Zhonghua, un archéologue de l'Institut de recherche sur le patrimoine culturel de

Pékin et chef du projet de Yuanmingyuan. « Seules quelques sections éparses et abîmées étaient visibles avant les fouilles ». Il cite par exemple une fondation de la résidence Yanqing d'un mètre de haut, à côté d'une partie enfoncée dans le sol sur 1,4 mètre. « La profondeur de la fondation indique que la résidence était immense », dit M. Zhang. Avec 322 mètres carrés de surface, c'était le principal bâtiment du Ruyuan. La découverte de céramiques concaves indique par ailleurs que le Ruyuan était équipé d'un système de chauffage central. Les fouilles ont également révélé la présence d'un lac artificiel et d'un dispositif spécial pour régler l'arrivée de l'eau. Les empereurs pouvaient ainsi prendre un bateau en entrant dans le jardin pour aller jusqu'à un appointement près de la résidence. L'équipe dirigée par M. Zhang analyse aussi les graines découvertes dans la zone afin de déterminer le type de fleurs qui poussaient au Ruyuan. L'archéologue explique que par rapport à la Cité interdite, qui mettait l'accent sur les rituels protocolaires, le Ruyuan était un endroit où les empereurs pouvaient se détendre. « Le schéma des sentiers de randonnée au Ruyuan est irrégulier, ce qui révèle le style décontracté des souverains. On a même trouvé un prototype de réseau routier urbain moderne, un peu comme les routes de délestage et les ronds-points actuels, signe d'une planification avancée ». Par ailleurs, si les maisons sont orientées au sud dans l'architecture chinoise traditionnelle, les bâtiments du Ruyuan contre-vennent à la règle, probablement parce

qu'ils étaient conçus pour offrir aux empereurs une vue du lac depuis tous les coins du jardin. La calligraphie de l'Empereur Jiaqing sur deux dalles est le signe de la rénovation effectuée sous le règne de Jiaqing (1796-1820). M. Zhang signale la présence de marques rougeâtres sur les dalles découvertes sur le site, ce qui indique des traces de flammes. « Toutes les dalles retrouvées étaient fissurées. Utilisées dans les institutions impériales, elles étaient de première qualité. Les fissures prouvent qu'elles avaient brûlé pendant un bon moment ». Son équipe tente de déterminer la date de l'incendie. « Pour l'instant, je peux vous dire que le feu a eu lieu sous l'ancienne dynastie Qing. Il est donc prématuré de le relier aux pillages de 1860 ». Toutefois, M. Zhang constate qu'il n'existe aucun document historique concernant le Ruyuan après le terme du règne de l'Empereur Xianfeng (1851-61), ce qui signifie probablement que le jardin a été détruit à la période qui coïncide avec l'invasion anglo-française. Un examen préliminaire du site a eu lieu en 2012, mais le chantier principal a commencé l'an dernier sur 3 800 mètres carrés. M. Zhang indique que la disposition du Ruyuan montre qu'il comportait une passerelle le reliant à des jardins voisins, et selon lui, il est possible qu'il existe des ruines sous le campus de l'université Tsinghua, qui est de l'autre côté de l'avenue Zhongguancun Nord. « Le Yuanmingyuan était bien plus vaste que les ruines qu'on voit aujourd'hui ».



Vestiges d'architecture de style occidental au Yuanmingyuan. PHOTOS BY WANG KAIHAO / CHINA DAILY



Prise sur le vil : la cloche va sonner

Une enseignante attendant à l'extérieur d'une classe l'heure de son premier cours d'anglais dans une école primaire du comté autonome de Baoting Li et Miao, dans la province du Hainan, le 4 septembre. Elle est prête par une grande ville dans le cadre d'un programme visant à améliorer la qualité de l'enseignement.

GUO CHENG / XINHUA